

Si telle est l'efficacité d'une simple commémoration de la Passion, que dire de la Messe qui est le sacrifice de la Croix renouvelé dans toute sa réalité divine ?

Quand le prêtre, tenant le calice dit : " Père éternel, je vous offre le sang de votre divin Fils " ; quand le peuple assemblé dit : " Père éternel, je vous offre " par le prêtre mon intermédiaire accepté de vous, le porteur autorisé de mes vœux et de mes offrandes " le sang de votre divin Fils," est-ce que la vue de ce Père des cieux ne tombe pas vraiment sur le sang tout de nouveau répandu de la divine Victime ? Les frères espères qui maintenant ne sont plus que le voile dont il est couvert peuvent-elles arrêter le regard du Tout-Puissant ?

Oh ! ce que ressent le cœur d'un père en voyant le sang tout chaud encore de son fils égorgé !...

Un père avait un esclave révolté. Il fallait le punir : c'était justice. Le fils, ému de pitié, intercède pour ce malheureux : peine perdue : la souffrance et l'humiliation du supplice devront réparer les droits lésés de l'autorité paternelle. Alors le fils dit : Punissez-moi plutôt, et faites grâce. Et le père de rester inflexible : il n'y avait que la mort du coupable qui pût expier sa faute et rendre l'honneur enlevé au commandement transgressé. " Eh bien... qu'on me fasse mourir à sa place ", s'écrie le fils. Le père consentit, l'exécution eut lieu ; et le sang du généreux enfant sauva l'esclave.

N'est-ce pas là la Passion ? n'est-ce pas là la Messe ?

Ici ce n'est plus une prière individuelle, si puissante qu'on la suppose, qui intercède, c'est l'Église qui élève le sang du Fils de Dieu et lui fait parler l'irrésistible langage de l'immolation réelle.

C'est chaque fidèle qui va prendre ce Sang divin à la sainte Table, le répand dans son âme et dit : " Père saint... voyez ! "

Le Père pourra-t-il refuser ? Non, il voit ce sang, ce sacrifice d'une si précieuse vie : l'offrande blesse son cœur, il est vaincu, et la miséricorde déborde en flots de grâces et de consolations : les pécheurs se rendent, les âmes souffrantes goûtent le soulagement.

Il n'en faut pas autant pour vider tout le Purgatoire. Pourquoi ne se vide-t-il pas ?

Hélas ! nous ne savons pas répandre comme il faut ce Sang en faveur des pauvres âmes qui y souffrent, — Dieu regarde aussi les dispositions de ceux qui lui offrent des sacrifices — et nous ne le répandons pas assez souvent. L'effusion bénie ne parvient pas, ou parvient trop peu abondante à ce " lac de mi-